

Nativité du Seigneur

Lectures : Is 52, 7-10 ; He 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ».

« Au secours, Jésus revient », titrait récemment en gros caractères la une d'un grand quotidien national, alors que les questions morales et religieuses revenaient en force dans le débat de la primaire de droite ; cet intitulé ne tardait pas à provoquer les réactions moqueuses des réseaux catholiques. Eh oui ! Au risque de déplaire à certains, Jésus revient, il est même déjà venu, il vient et il revient. N'ayez pas peur, surtout pas de panique, il ne vient pas en terroriste, mais il vient nous apporter le secours, il vient nous donner le salut et la paix : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie : aujourd'hui, vous est né un Sauveur ».

Le Seigneur est venu et, en apprenant cette venue, loin de prendre la fuite, les bergers sont partis en courant, en toute hâte, à la rencontre de ce Sauveur, de ce Jésus dont le nom signifie précisément *Dieu sauve*. Ils ont cru à la parole de l'ange et sont allés, non pas pour vérifier la véracité de ses dires, ni pour satisfaire simplement leur curiosité, mais pour honorer l'enfant sauveur, car ils reconnaissaient avoir besoin de ce salut ; ils ont tout laissé de côté pour se rendre auprès de ce Messie annoncé et attendu depuis si longtemps.

Tout se passe ici dans le silence de la nuit, dans le silence de la nature qui a permis à ces bergers d'être tout ouïe à la parole de l'ange, parce qu'eux-mêmes faisaient silence ; ce Sauveur est venu dans la grotte, elle aussi baignée de silence et d'adoration, alors que l'hôtellerie voisine bruissait du vacarme des voyageurs. Autour de nous, le bruit n'a certainement pas manqué en cette nuit de fête désacralisée, mais, comme les bergers, nous avons voulu veiller pour accueillir le Verbe de Dieu fait chair, venu habiter parmi nous. Vous avez, nous avons fait une brèche dans cette fête pour prendre le temps de célébrer le Seigneur, de le louer et de lui rendre grâces.

Si les bergers n'étaient pas restés éveillés, ils n'auraient rien su de l'événement extraordinaire qui se déployait tout près de leur champ ; si les mages, dans leur pays d'Orient, n'avaient pas veillé, eux aussi, pour inspecter le ciel étoilé, ils n'auraient rien remarqué et ne se seraient pas mis en chemin.

Le Seigneur est venu et il vient encore pour nous aujourd'hui ; toute la liturgie de ce jour ne cesse de notifier cet *hodie*, cet *aujourd'hui*. Soyons donc vigilants, nous aussi, pour prêter attention à cette venue silencieuse mais si réconfortante. Nous avons tous tant besoin de sa présence, de sa grâce, pour progresser dans notre vie chrétienne, pour être simplement fidèles à notre baptême. Comme les bergers, sachons nous mettre en route vers le Seigneur sans perdre de temps ; apprenons à mettre en priorité les affaires de Dieu, quitte à être dérangés dans nos plans, pour nous rendre auprès de celui qui nous appelle. Puisse le Seigneur faire revenir aussi les chrétiens dans les églises et rendre leur cœur plus attentif à la Parole de Dieu !

Les bergers, comme le feront les mages après eux, sont venus s'agenouiller devant le nouveau-né, ils se sont tus devant le Verbe devenu muet ; ils n'ont pas voulu briser ce silence de la nuit. Ils ont adoré tout simplement. Puis ils sont repartis, non pas directement vers leurs champs, mais d'abord en ville, et alors ils ont parlé ; ils ont glorifié Dieu, magnifié le Seigneur, loué le Tout-Puissant qui a fait des merveilles, ils ont aussi raconté tous les événements dont ils avaient été témoins.

Marie, la grande contemplative, quant à elle, a poursuivi cette méditation silencieuse, ruminant dans son cœur immaculé les choses merveilleuses qui avaient eu lieu en cette nuit. Nous aussi, sachons fléchir nos genoux, offrir nos misères et nos besoins en les abaissant devant notre Dieu, puis rendre grâces pour tous les bienfaits qui nous sont accordés, pour cette paix, don de Dieu à Noël, don du Christ au soir de Pâques, don du Seigneur à chaque messe, lorsque, dans l'Eucharistie, nous recevons ce Sauveur qui a accepté le dépouillement le plus total pour venir jusqu'à nous, qui a accepté d'être la victime innocente qui pouvait nous sauver de notre péché, qui a accepté d'accomplir jusqu'au bout la volonté de son Père par amour pour nous.

Jésus revient. Laissons-le entrer dans notre vie, s'incarner en quelque sorte dans notre cœur, habiter tout notre être ; laissons-le prendre possession ; laissons-le s'installer à son aise en nous ; laissons-le nous parler, et faisons silence pour l'entendre ; laissons-le nous inspirer et guider nos pensées et nos actions, et obéissons-lui.

Jésus est celui qui était annoncé comme le prince de la paix ; mais, puisqu'il est venu, pourquoi cette paix se fait-elle si rare, se fait-elle attendre si longtemps ? Pourquoi existe-t-il encore tant de violences ? C'est que nous ne sommes pas attentifs au don qui nous a été fait ; l'égoïsme et la soif de domination sont trop souvent les mobiles de nos actes, parce que nous ne savons pas tourner notre regard vers cet Enfant-Dieu qui nous supplie d'accueillir sa paix.

Jésus est là, il nous attend dans l'Eucharistie pour nous donner cette paix, pour nous donner sa vie, pour se donner à nous. Venons, approchons de la table eucharistique, non par routine, mais dans la ferme conviction de recevoir Celui qui transfigure notre vie, venons l'adorer, *venite, adoremus eum*, prenons aussi le temps de lui rendre grâces dans le silence, d'implorer son aide et de lui demander pardon pour toutes les fois où nous n'avons pas su le reconnaître ni mettre en pratique ce qu'il nous demande.

Adorer le Seigneur qui est venu et qui vient sans cesse, cela signifie aussi nous approcher de tous les pauvres qui sont à son image ; le Pape François définit parfois notre civilisation comme une culture de décharge, parce que notre société de consommation incite à jeter ou mettre au rebut les objets presque aussitôt leur acquisition ; même les enfants et les hommes qui ne sont pas intéressants sont mis de côté quand ils ne sont pas éliminés. Jésus est là. Il est là, bébé pauvre et relégué dans une crèche, mais adoré des bergers comme de Marie et de Joseph ; il est là dans le pauvre qui est proche de chez nous et qui attend, en ce jour, un signe d'attention, un geste d'amitié.